



HAL
open science

Measuring Social Welfare. An introduction, Matthew D. Adler, New York, Oxford University Press, 2019

Feriel Kandil

► **To cite this version:**

Feriel Kandil. Measuring Social Welfare. An introduction, Matthew D. Adler, New York, Oxford University Press, 2019. *Revue de Philosophie Economique / Review of Economic Philosophy*, 2023, 23 (2), pp.227-232. 10.3917/rpec.232.0227 . hal-04464271

HAL Id: hal-04464271

<https://hal.science/hal-04464271v1>

Submitted on 18 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Matthew Adler (2020), *Measuring Social Welfare*

Par Feriel Kandil (Aix Marseille Univ, CNRS, AMSE, Marseille, France)

(in *Revue de Philosophie Économique*, vol. 23, n°2, décembre 2022)

Dans son dernier ouvrage intitulé *Measuring Social Welfare*, Matthew Adler propose un vaste panorama portant sur les méthodes d'évaluation du bien-être social et sur les débats auxquels le développement de ces méthodes a donné lieu en choix social. L'enjeu de l'ouvrage est double. Il est d'une part de fournir à la communauté des étudiant(e)s et des chercheur(e)s en sciences économiques et sociales mais aussi en sciences politiques un manuel en choix social à la fois abordable techniquement tout en étant exigeant et rigoureux. Il est d'autre part, de montrer la pertinence à la fois sur le plan théorique et sur le plan pratique du programme de recherche développé en choix social autour des fonctions de bien-être social. Par là-même, ainsi que l'avance Matthew Adler, l'ouvrage contribue de fait à combler un vide dans la littérature sur les fonctions de bien-être social développées depuis cinquante ans. Cette littérature étant particulièrement mathématisée, elle s'adresse, le plus souvent, à un public d'initiés. L'apport premier de l'ouvrage est de décroquer le savoir issu de la théorie du choix social, le rendant accessible à un public d'étudiant(e)s et de chercheur(e)s s'interrogeant sur l'évaluation sociale. Pour ce faire, l'ouvrage est rédigé de sorte à permettre différents niveaux de lecture : en particulier, les développements portant sur les aspects les plus formels de l'analyse mathématique sont placés en annexe et, outre la bibliographie très complète placée en fin d'ouvrage, chaque chapitre comporte une bibliographie restreinte accessible au plus grand nombre. Le second apport de l'ouvrage consiste à analyser les caractéristiques des outils et méthodes étudiés en mêlant trois types de considérations formelles, éthiques, et opérationnelles.

L'ouvrage tient toutes ses promesses. Matthew Adler réussit ainsi, avec cet ouvrage, à relever trois importants défis. De fait, non seulement il présente les résultats des travaux sur les fonctions de bien-être social de la façon la plus simple et la plus exhaustive possible ; mais encore, il rend d'une manière très fidèle le contenu des débats portant autant sur les aspects techniques que sur les aspects éthiques liés au développement de ces travaux ; enfin, il

apporte un éclairage original concernant la portée opérationnelle des travaux sur les fonctions de bien-être social. Cet éclairage s'appuie sur une comparaison avec la méthode concurrente reposant sur l'analyse classique coûts-bénéfices.

Dans son ensemble, plus qu'un manuel, l'ouvrage peut être lu comme une présentation et un plaidoyer en faveur de l'usage des fonctions de bien-être social dans le domaine de l'élaboration et de l'évaluation des politiques publiques. Alors que dans ce domaine l'usage des outils tirés de l'analyse coûts-bénéfices est beaucoup plus répandue, Matthew Adler défend le point de vue selon lequel, ~~dans ce domaine~~, les décideurs **publics**, avec leurs experts et leurs conseillers, devraient avoir davantage recours aux outils et méthodes développés en choix social autour des fonctions de bien-être social. Par son ouvrage à la fois simple, clair et didactique, Matthew Adler entend contribuer à cet usage.

De fait, il montre, de manière convaincante, que l'approche de l'évaluation sociale par les fonctions de bien-être sociale est à la fois plus souple et plus rigoureuse que l'approche classique d'analyse coûts-bénéfices. En particulier, pour l'auteur, certes les méthodes d'analyse coûts-bénéfices tiennent compte du fait que les politiques publiques affectent différemment le bien-être des agents économiques, identifiant par là-même des gagnants et des perdants. Mais elles tiennent rarement compte du caractère multidimensionnel du bien-être individuel et du fait que les coûts et bénéfices ne sont pas seulement interindividuels mais également intra-individuels. Surtout, elles ne tiennent pas compte du fait que les politiques publiques ont également des impacts en termes d'inégalités. Or, ainsi que Matthew Adler **le souligne**, l'évaluateur social doit pouvoir utiliser des outils de mesure et des méthodes d'évaluation polyvalentes, de sorte à pouvoir intégrer dans ses résultats aussi bien des considérations portant sur l'hétérogénéité des bien-être individuels, sur le caractère multidimensionnel du bien-être social, que des considérations portant **sur les arbitrages possibles entre la prospérité et la justice sociale, ou encore entre la réduction des inégalités et l'accroissement de libertés**. Dans la mesure où la méthode d'évaluation fondée sur les fonctions de bien-être social repose sur une approche préférentialiste du bien-être et sur une méthode agrégative, l'ouvrage montre comment cette méthode permet d'intégrer, dans ses critères d'évaluation, les différentes considérations susmentionnées. En particulier, Matthew Adler insiste sur le fait qu'en utilisant les fonctions de bien-être social, l'évaluateur se donne les moyens d'évaluer les conséquences des politiques publiques en termes de bien-être social,

tout en tenant compte dans ses résultats de la question des inégalités sociales, ce que l'analyse coûts-bénéfices classique ne lui permet pas de faire.

La rédaction de l'ouvrage est très didactique. Il se divise en sept chapitres. Le premier chapitre comporte une présentation simple, claire et complète de la méthode d'évaluation par les fonctions de bien-être social. Les trois chapitres suivants entrent dans le détail de l'analyse et portent l'éclairage sur les grands débats internes à la littérature sur les fonctions de bien-être social.

Le chapitre 2 s'intéresse à la mesure du bien-être : il porte l'éclairage sur les débats liés à la question des comparaisons interpersonnelles d'utilité et à l'usage des fonctions von Neumann/Morgenstern pour représenter ces utilités.

Le chapitre 3 présente les cinq grands types de fonctions de bien-être social reposant sur les différentes règles d'agrégation du bien-être. Ces cinq grands types sont les fonctions de bien-être social utilitaristes, les fonctions de bien-être social prioritaristes, les fonctions leximin, les fonctions de bien-être social dépendant du rang, les fonctions de bien-être social suffisantistes.

Le chapitre 4 porte l'éclairage sur les caractéristiques éthiques propres à chaque type de fonction de bien-être social défini précédemment. Ce chapitre est particulièrement important dans la mesure où il éclaire sur le lien entre l'analyse mathématique et les considérations éthiques, lien qui est au cœur des travaux sur les fonctions de bien-être social. En effet, bien que leur usage repose sur une même approche "welfariste" et conséquentialiste de l'évaluation, ces fonctions n'ont pas les mêmes caractéristiques ni au plan axiomatique, ni au plan éthique. Tout l'intérêt du chapitre est de montrer que ces deux plans sont dépendants l'un de l'autre. Ainsi, non seulement, les axiomatiques à la base de ces différents types de fonctions intègrent de manière très variée des paramètres aussi décisifs, d'un point de vue éthique, que l'attitude par rapport à l'incertitude et l'attitude par rapport aux inégalités, mais encore, les considérations portant sur l'équité *ex-ante* et l'équité *ex-post* varient fortement d'une axiomatique à l'autre. Matthew Adler montre ainsi comment les développements axiomatiques sont reliés, plus fondamentalement, à des choix éthiques : le choix d'un type donné de fonctions de bien-être social est donc principalement de nature éthique nous explique-t-il. Ce choix doit pouvoir résulter d'un « équilibre réfléchi » ajoute l'auteur. La notion d'« équilibre réfléchi » renvoie alors à un processus de délibération individuelle ou

collective au cours duquel les évaluateurs pèsent les arguments éthiques pour ou contre tel type de fonction de bien-être social et font leur choix en toute transparence.

Les chapitres 5 et 6 éclairent sur la portée opérationnelle des méthodes d'évaluation fondées sur les fonctions de bien-être social. Ces chapitres sont d'autant plus intéressants qu'ils contribuent encore davantage que les précédents à décloisonner le savoir et à en faire une ressource praticable pour les étudiant(e)s et les chercheur(e)s aussi bien que pour les décideurs publics et leurs conseillers. Ainsi, le chapitre 5 présente une étude de cas stylisée portant sur une politique de réduction du risque de mortalité, laquelle politique a également pour effet une réduction des revenus. L'objectif est de comparer les coûts et les bénéfices sociaux de cette politique. Matthew Adler nous montre alors comment l'évaluateur qui s'appuie sur l'approche par les fonctions de bien-être social procède. Il utilise comme base d'évaluation du bien-être individuel les préférences individuelles représentées par les fonctions von Neumann-Morgenstern. Chaque individu est placé devant une loterie dont les alternatives sont des vies de différentes durées avec des pertes de revenus fixes pour chaque année de vie gagnée. La question est de savoir quelle est la plus grande réduction de mortalité qui soit socialement acceptable. Sans surprise, la réponse dépend du type de fonction de bien-être social choisi. C'est là d'ailleurs, ainsi que Matthew Adler y insiste au chapitre 6 de son ouvrage, l'un des principaux mérites de l'approche par les fonctions de bien-être social par rapport à l'approche en termes d'analyse coûts-bénéfices : la première permet d'intégrer dans les considérations opérationnelles la dimension éthique des politiques publiques et de leur évaluation.

Enfin l'ouvrage s'achève sur un chapitre de discussion (chapitre 7). Cette dernière porte sur deux problèmes soulevés dans la littérature sur les fonctions de bien-être social. Le premier problème, classique dans la littérature, concerne la variation de la taille de la population et son impact sur la mesure du bien-être social. Le second problème, plus récent dans la littérature, concerne la prise en compte d'informations sur la responsabilité individuelle et leur impact sur le calcul du bien-être individuel. Matthew Adler montre comment la résolution de ces problèmes a conduit, dans la littérature contemporaine sur les fonctions de bien-être social, à perfectionner les outils de mesure du bien-être.

L'ouvrage de Matthew Adler s'avère en tout point remarquable. Certes, on aurait pu souhaiter que l'auteur ouvre la discussion du chapitre 7 de manière plus large, intégrant les débats avec les approches "non-welfaristes" développées en choix social. Mais, cela n'enlève

rien à la pertinence du propos tenu et consiste à montrer en quoi les fonctions de bien-être social s'avèrent être un outil d'évaluation social souple, à la fois simple et sophistiqué, complet et rigoureux.

C'est un outil simple dans la mesure où il repose sur une approche "welfariste " et conséquentialiste de la décision publique, c'est-à-dire une approche qui centre l'évaluation sur les résultats d'une politique donnée, ces résultats étant mesurés en termes de bien-être individuel et collectif. Mais c'est un outil sophistiqué qui repose sur une conception préférentialiste du bien-être et qui permet de mettre en valeur les arbitrages éthiques devant lequel l'évaluateur, par la nature même de son objet d'étude, est placé. C'est ce mélange de souplesse et de sophistication qui constitue l'argument le plus convaincant en faveur d'une approche de l'évaluation par les fonctions de bien-être social plutôt que par une analyse coûts-bénéfices classique. On ne peut que saluer le travail de Matthew Adler très clair et très didactique : un tel travail manquait jusque-là dans le paysage de l'économie publique.